

M. Lucien Fabre. — « Petits poèmes », de M. Henri Duclos. — « La danse et la musique », par M^{me} Renée Odic-Kintzel.

Rythme et Synthèse (mars) : « Georges Périn », par M. Georges Jamati. — « Départ », par M. R. Moraad. — « L'Unité de l'Œuvre », de M. Paul Jamati. — Contes populaires russes, traduits par M. René Ghil et M^{me} A. de Holstein.

CHARLES-HENRY HIRSCH.

RYTHMIQUE

Jean d'Udine : *Qu'est-ce que la Danse ?* avec 16 planches et des ornements typographiques de l'auteur., H. Laurens.

Le livre de M. Jean d'Udine, **Qu'est-ce-que la danse ?** vient à son heure, puisque notre époque est férue de danse. Mais combien d'amateurs se sont demandés à quels besoins physiques et moraux répond cet art, à quelles conditions de mouvement, d'expression et de rythme, de style et de cadre doit se soumettre le danseur pour créer de la beauté, quels liens intimes unissent la danse à la musique et à la mathématique ? La danse, développement lyrique de la mobilité corporelle, a, comme les gestes naturels, deux sources, l'une physiologique, l'autre psychologique. La part entre elles est à peu près égale, et ce n'est qu'en se re-trempant sans cesse à ces sources dynamiques ou expressives que la danse peut conserver la variété, le naturel et la poésie. Mais, tandis que les gestes dynamiques, efforts d'amusement ou de labeur, ont été à peu près identiquement imposés aux hommes en tous temps et en tous lieux, l'éducation, la « civilité », sinon la civilisation moderne, tendent à atténuer l'amplitude et la fréquence des gestes d'expression spontanée, traduction visible de la vie intérieure.

M. Jean d'Udine traite la question de la danse en dehors de tout parti pris d'école, et il l'expose avec une compétence et une clarté dont il faut le louer. Avec bonheur, il essaie de restituer à ce jeu infiniment subtil qu'est la danse toute sa dignité. « La grammaire du danseur, écrit-il, c'est le rythme, et sa philosophie, c'est l'amour. » M. Jean d'Udine dit sur le rythme d'excellentes choses, dont les musiciens et tous les artistes trouveront autant que les danseurs à faire leur profit. Il en dit d'autres, non moins bonnes, sur le snobisme, vers la fin de son volume, à propos des « maladies de la danse », et en esquissant l'histoire de cet art :

« Seuls, ou à peu près seuls, jusqu'au début du xx^e siècle, les professionnels se livrèrent à la « danse d'art », à la danse spectacle; ils savaient leur métier d'une façon plus ou moins parfaite, mais toujours suffisante. Les amateurs se contentaient de briller dans les danses de salon et n'entreprenaient pas la pratique de la danse classique, trop difficile à imiter sans une longue initiation, sans une précoce culture de ses pas et de ses positions. Quand Isadora Duncan nous révéla magistralement, il faut en convenir, une danse plus saine et moins artificielle, on crut facile de s'y livrer et l'on vit éclore, de toutes parts, une moisson de danseurs et de danseuses aux pieds nus, qui, sous prétexte d'art antique, se mirèrent de bonne foi, je l'espère, mais avec une désinvolture exaspérante, à caricaturer odieusement l'art d'Isadora. Il faut reconnaître que le public ne fait pas très bien la différence et que n'importe qui, avec une tunique un peu courte, vingt « sautillés » et quelques gestes des mains, picorant à droite et à gauche dans l'espace, à peu près en mesure, peut faire crier au « miracle grec » tout Paris assemblé. »

Si M. Jean d'Udine signale le danger que fait courir à la danse l'amateurisme candide, ce n'est cependant pas pour faire l'éloge de la virtuosité. « C'est l'erreur foncière du ballet d'avoir peu à peu sacrifié, sans s'en apercevoir, l'harmonie des mouvements à leur rapidité, et cherché, de jour en jour, à étonner davantage. Quand M^{lle} de Camargo, la première, battit les entrechats à quatre et que, plus tard, M^{lle} Lany les battit à six, elles ne perfectionnaient pas leur art; elles en exagéraient les qualités et tombaient de l'adresse dans le tour de force. Mais comme le public s'enthousiasme toujours davantage pour l'étrange et l'extraordinaire que pour le naturel et l'expressif, on en est venu à tous ces mouvements saccadés, violents, anguleux, spasmodiques, qui, sous prétexte de légèreté, de vélocité, semblent narguer les lois de la pesanteur, et les narguent en effet, mais en leur faisant de si vilaines grimaces qu'aucun spectateur non entraîné, qu'un villageois, un enfant ou un ermite ne sauraient regarder ces danses sans les trouver horriblement brusques, pénibles et exagérées. La géhenne des « pointes » est un des méfaits les plus inexcusables du « vouloir vaincre théâtral ».

Le rythme et la grâce, c'est toute la danse, ou à peu près. On l'a trop oublié, vraiment. Naguère, l'ennemie principale de la

danse, c'était la pruderie. Aujourd'hui, c'est une « intolérable affectation d'affranchissement ». Le public aime les façons équivoques, les allusions grivoises, et les étoffes transparentes. Il fera mine d'être choqué par une nudité franche et pure :

Les danseuses des théâtres subventionnés conservent encore, fâcheuse hypocrisie, leur affreux maillot rose et ce corset rigide qui cuirasse leur torse. Mais le public acceptera qu'une femme osseuse ou épaissie, exhibe, sous un voile indiscret, tant de choses qu'il serait si sage de cacher ! Il y a, depuis quelques années, une intolérable affectation d'affranchissement, qui nous condamne à voir des grimaces érotiques assez déplaisantes et des académies bien imparfaites. Au music-hall, du moins, les modèles sont jolis, et l'on n'y va pas par quatre chemins. Mais quand une danseuse est vieille ou laide et qu'elle prétend au grand art, ah ! par Diane ! comme je vous invoque d'un cœur chaste, pudeur de nos aïeules !

M. Jean d'Udine termine par un éloge de Jacques Dalcroze et de la gymnastique rythmique, — éloge mérité, car, là, sans doute, est le salut. Et, en refermant *Qu'est-ce que la Danse ?* le lecteur, qui peut-être dansait comme M. Jourdain faisait de la prose, constate que ce n'était pas trop de tout un livre pour résoudre cette question, si simple en apparence, mais si complexe quand on vient à l'approfondir.

RENÉ DUMESNIL.

ART

XIV^e Exposition des peintres-graveurs français, galerie Durand-Ruel. — Exposition du 3^e groupe, galerie Druet. — Tableaux, galerie Bernheim-jeune. — Exposition Serge-Henri Moreau ; les Feuilletts d'Art. — Les Compagnons, Mairie Libre de Montmartre, 4, place Constantin-Pecqueur. — Exposition Lita Besnard, dans l'atelier de l'artiste, 3, cour de Rohan.

Exposition d'art moderne à Metz.

La partie rétrospective de l'**Exposition des peintres-graveurs** contient quelques très belles planches. Si certaines, comme le haut d'un battant de porte de Bracquemond, sont célèbres et même populaires, d'autres sont rares, tel le portrait de Méryon du même Bracquemond, portrait sûr et révélateur de la psychologie du modèle, résumant son talent, son opiniâtreté, son inquiétude, sa force et sa nervosité. Lepère est bien représenté, ainsi que Lunois, dont les *Repasseuses* et la *Mosquée d'Eyoub* comptent parmi les pages maîtresses. Les *Victor Hugo* de Rodin sont d'une saveur très curieuse, d'un instantanéisme sans indul-